

POUR UNE LIAISON PLUS ÉTROITE AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR

Marcel JARRY

A la veille du congrès de St-Etienne, Freinet situait déjà ce que devait être l'action de l'AME. Il écrivait dans *Techniques de Vie* :

« Nous sommes à un carrefour où nous ont menés un certain nombre de cheminements plus ou moins bénéfiques. Comment agir et s'orienter pour que ce carrefour ne débouche pas sur des impasses ou des précipices mais nous laisse entrevoir et espérer les voies nouvelles que nous attendons ? »

Il montrait l'importance de la confrontation nécessaire entre les enseignants et tous ceux qui, hors de l'école participent eux aussi à sa conception.

« Nous demanderons tout spécialement aux médecins, aux psychiatres, aux architectes et aux éducateurs :

- a) de faire la critique de ce qui existe
- b) de présenter des réalisations bénéfiques
- c) d'apporter des suggestions et des

projets pour les réalisations souhaitables.

Nous donnerons des exemples de réalisations ; les architectes, les fabricants de matériel et d'outils de travail présenteront leurs réalisations ; nous publierons les projets qui seront portés à la connaissance des intéressés.

Cette confrontation générale, qui n'a jamais été faite, serait non seulement originale mais peut-être décisive pour l'influence qu'elle pourrait avoir sur l'évolution actuelle de l'éducation.

COMMENT REALISER CETTE CONFRONTATION ?

C'est évidemment là le problème essentiel. Nous le résoudrons ensemble si nous avons pris conscience de la nécessité de cette action et si nous avons la bonne volonté de dépasser les individualismes trop cultivés jusqu'à ce jour par les cloisonnements artificiels qui nous isolent et souvent nous opposent.

C'est parce que notre mouvement pédagogique de l'Ecole Moderne qui groupe en France et à l'étranger plusieurs milliers d'éducateurs décidés, sent qu'il ne pourra pas mener à bonne fin ses entreprises dynamiques s'il reste isolé dans une destination trop scolaire, qu'il fera le maximum d'efforts pour s'intégrer dans un vaste mouvement de modernisation de l'enseignement dont il ne sera qu'un élément. Nous souhaitons et nous espérons que s'abaissent partout les barrières qui nous séparent, que nous nous rencontrions fraternellement entre ouvriers de la même cause, celle de l'Ecole laïque pour l'éducation de la masse du peuple.»

A Châteauroux, nous avons eu la chance de vivre une riche expérience sur ces bases et nous sentons tout particulièrement combien Freinet avait eu raison de penser que la confrontation avec le monde extérieur nous permettrait une efficacité à laquelle nous ne pouvions accéder seuls.

Les contacts les plus bénéfiques nous les avons eus avec un architecte, des parents d'élèves, un docteur. Ils nous ont appris à voir plus loin que nos problèmes pédagogiques dans lesquels nous nous étions enfermés jusque là. Nous avons appris auprès d'eux qu'il nous fallait sortir du cadre de nos classes et surtout qu'il nous fallait réaliser, réaliser à tout prix. Ce monde nouveau pour nous auquel nous nous sommes mêlés nous a préparés à une culture nouvelle, à une vue plus réaliste du milieu dans lequel nous vivons.

A travers les comptes rendus de notre activité AME, Freinet avait très bien senti la richesse de cet apport. J'en avais été frappé au cours des journées de Vence 1965 lorsqu'il m'avait demandé d'expliquer comment le travail

avec des non-enseignants nous avait amenés à appréhender différemment les préoccupations qui avaient été les nôtres jusque là, à nous exprimer différemment, à agir peut-être avec une efficacité plus grande.

Cette notion d'efficacité que Freinet ne négligeait jamais, nous l'avons retrouvée à tout moment auprès de ceux qui ont soutenu nos idées, qui ont soutenu nos efforts pour les faire connaître et admettre.

Notre ami Csali, architecte à Châteauroux, a sans doute été le premier à nous faire prendre conscience que nous risquions de nous épuiser dans nos classes sans résultat positif, si nous n'étions pas capables de démontrer par des réalisations solides et parlantes que notre pédagogie était mieux adaptée à notre époque que la pédagogie traditionnelle ; qu'elle était à la portée de tous et que même, compte tenu des conditions actuelles, il était possible de créer un cadre de travail plus humain et plus accueillant que ne le sont les écoles-casernes que l'on construit dans toute la France.

Il fallait donc se mettre au travail. Ce qui fut fait sans perdre de temps avec, pour objectif immédiat, l'établissement d'un projet de classe témoin sur le plan architectural. A partir de ce projet, nous devions, par étapes, aboutir à une architecture adaptée à notre pédagogie, architecture que nous pourrions ensuite présenter à l'administration, aux maires, aux syndicats et à tous ceux que concernent les problèmes d'éducation.

Un projet de classe c'était bien mais ce n'était pas suffisant. Une fois sur le papier, il fallait absolument le concrétiser. C'est ce qui fut fait également. Il faut en attribuer tout le mérite à notre ami Csali qui, par

une connaissance de milieux qui nous sont étrangers, sut créer les conditions favorables à la construction d'une classe qui fit l'admiration de tous ceux qui purent la visiter.

Les parents d'élèves, en particulier, ont été très intéressés mais, de suite, eux aussi nous ont parlé d'efficacité. Cette classe, ils en ont bien senti tout l'intérêt de son architecture. Mais cet aspect des choses ne leur a pas suffi. Ils voudraient maintenant savoir quel parti on pourra en tirer et ils voudraient surtout voir pratiquer notre pédagogie dans une école entièrement réalisée dans le même esprit. Ils expriment donc le désir d'aboutir le plus rapidement possible à la création d'une école expérimentale Freinet à plusieurs classes dans un local spécialement créé à des fins données.

Nous y pensons depuis longtemps mais, là encore, il faut être efficaces et nous ne pouvons séparer la pédagogie de l'architecture. Nous considérons qu'une véritable école expérimentale Freinet devrait comporter des locaux adaptés à la pédagogie que l'on désire y appliquer. Or, dans les circonstances actuelles, aucune perspective favorable ne s'offre à nous pour la construction d'une telle école car nous ne pouvons pas faire abstraction des conditions économiques locales. Ni l'Indre, ni Châteauroux ne sont en voie d'expansion, loin de là. Les manifestations de rues de ces années passées précédées de la banderole : « L'Indre ne veut pas mourir » en sont la preuve.

Nous nous trouvons donc dans cette situation : grâce aux bonnes volontés qui ont bien voulu nous consacrer une partie de leur temps, nous avons abouti à des perspectives de réalisa-

tions qui peuvent nous aider à très vite dépasser le stade de semi-léthargie dans lequel s'est enfermée l'Education Nationale. Mais à quoi aura servi ce travail s'il reste dans les cartons ? Que penseront de nous, de notre mouvement tous ceux qui nous ont consacré des soirées et des dimanches si nous donnons l'impression d'être des bavards qui n'aboutissent à rien ? Un architecte, un docteur, un militant syndicaliste n'ont pas de temps à perdre. Nous non plus d'ailleurs, car le temps travaille contre nous. Pendant que nous nous débattons au milieu de toutes sortes de difficultés, d'autres, dans l'ombre, travaillent sous couvert d'un semblant de modernisme, à maintenir le maximum de traditionalisme qui peut encore être conservé.

Face à cette situation, une coopération encore plus étroite entre nous va nécessairement s'imposer. Le cadre départemental était devenu trop étroit et il est certain que la régionalisation de nos structures est une nécessité. Mais jusqu'ici, cette régionalisation nous l'avons surtout envisagée sur le plan pédagogique. Elle présente aussi un énorme intérêt quant à la liaison avec l'extérieur, en définitive quant à l'activité de la commission AME dans tous les domaines, pédagogique, technique, culturel.

Le travail que nous avons réalisé dans l'Indre peut très bien être exploité ailleurs. Je le vois très bien repris par la région à laquelle nous appartenons : l'Académie d'Orléans. Dans cette Académie, toutes les villes ne végètent pas à l'exemple de Châteauroux, Tours et Orléans sont en pleine expansion. Il s'y trouvera peut-être des administrateurs qui comprendront le sens de nos recherches

et voudront nous aider dans notre désir de rénover l'enseignement.

Et si rien n'est possible à Tours ou à Orléans, une autre région pourra peut-être prendre le relais en adaptant à ses conditions locales le dossier que nous lui présenterons. C'est peut-être à Marseille que se construira la première école expérimentale spécialement conçue pour la Pédagogie Freinet. Je parle de Marseille parce que nos camarades viennent d'y prendre un bon départ et qu'ils ont l'organisation nécessaire qui leur permettra sans doute de tirer parti des possibilités d'une ville dans laquelle ils sont peut-être mieux placés que n'importe lesquels d'entre nous.

Compte tenu de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement, les congrès régionaux devront, sans nul doute, s'attacher à faire éclater le cadre départemental dans lequel nous avons vécu jusque là trop à l'étroit et qui a certainement été un obstacle à notre développement. La nouvelle organisation régionale, par l'élargissement qu'elle permettra, devrait nous aider à rompre notre isolement d'enseignants et nous aider à nous mêler davantage au monde qui nous entoure. C'est un élément de culture irremplaçable qui nous amène à appréhender les divers moments de la vie avec beaucoup plus de réalisme. Un architecte, par ses rapports avec les entrepreneurs, les ouvriers, les administrateurs est un homme dont les réactions devant les événements nous étonnent. De même le militant syndicaliste habitué à un combat de tous les instants. De même,

ce docteur pratiquant l'accouchement sans douleur, qui s'est heurté par ses initiatives, aux mêmes difficultés que nous parmi ses confrères et qui, tout naturellement en arrive à parler de l'Ecole Moderne à ses clientes et à leurs maris.

Cette culture acquise à même la vie, elle est un élément inappréciable de connaissance des hommes et de compréhension entre eux. C'est elle qui amena tout naturellement encore l'architecte disciple de Le Corbusier à rencontrer Freinet et qui fit que tous deux se comprirent dès les premiers mots qu'ils échangèrent. C'est elle encore qui unit par le même langage des hommes aussi divers que des ingénieurs, des docteurs, des chefs d'entreprise, des architectes, des enseignants de divers degrés lors d'une rencontre à laquelle nous avons pu participer grâce à notre ami Ueberschlag.

Notre expérience locale me persuade que l'avenir de la Pédagogie Freinet n'est pas seulement dans la main des groupes d'Ecole Moderne. Elle n'arrivera à s'imposer que si nous savons créer autour d'elle un immense courant de sympathie qui doit s'étendre bien au-delà des enseignants. Les congrès régionaux devront s'en préoccuper et penser à mettre sur pied l'organisation qui permettra de regrouper toutes les bonnes volontés partout en France. Soyons persuadés que c'est possible et je crois que déjà nous avons franchi un grand pas.

M. JARRY